

du Patronage. Nos enfants disséminés, par petits nombres, dans les différentes écoles de la ville, au milieu de centaines d'autres, ne peuvent, malgré la meilleure volonté du monde, être surveillés par les maîtres, comme nous avons intérêt qu'ils le soient. Sauf les rares visites des patrons à domicile, où ils n'apprennent pas grand'chose sur le compte des enfants, nous ne voyons donc ceux-ci que les jours de réunion, avec les quelques notes de leur livret pour seul résumé de leur histoire pendant la semaine. On comprend que ce n'est pas suffisant, et que, faisant des dépenses assez considérables pour eux, il nous faudrait pouvoir exercer un contrôle beaucoup plus efficace que maintenant. Or le seul moyen de remédier à cette impuissance, serait une école spéciale, sous le contrôle de l'Œuvre, et dont le professeur, qui devrait du reste présenter toutes les garanties désirables, n'aurait pas d'autre emploi que de s'occuper de l'Œuvre du Patronage. Alors nous pourrions suivre nos enfants au jour le jour, leur faire accomplir avec régularité leurs devoirs religieux, les connaître suffisamment pour ne pas faire de dépenses inutiles, en un mot travailler efficacement à leur réforme, avec espérance fondée d'arriver à un résultat satisfaisant. Mais pour cela encore il nous faudrait pouvoir payer un local suffisamment grand, et de plus payer un bon maître.

Enfin, si nous avions local et école, il nous serait permis de tenter l'Œuvre des Apprentis, si nécessaire pour assurer les fruits de l'Œuvre du Patronage des écoles. Nous avons déjà à notre service un noyau de bibliothèque, inutile aux enfants, mais que quelques